

16

figures

Songes chatoyants du désir.
Aube recroquevillée
dans la peur abyssale de l'autre.
La vie.
Injonction paradoxale à naître sans être.

Marie-Claude Bousquet

1



Ainsi va le pèlerin gyrovague,
une oreille apache prêtée
au pouls de la Terre,
mais tout à l'heure,
le fléau éolien
de son pas régulier
chaussera la nuit.

Il marche dans la frêle rosée stellaire
et la trace fossile des années-lumière
éclaire son chemin
jusqu'aux figures du zodiaque.

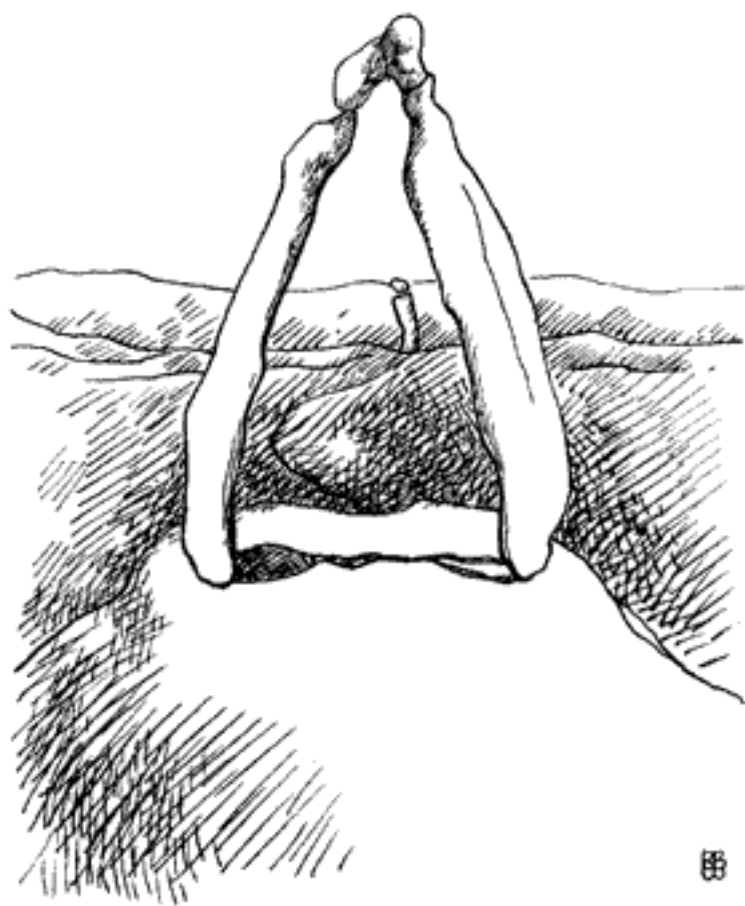
Il arpente l'héritage en sommeil,
l'immémorial cadastre
des orpailleurs d'utopies.

En partage,
le secret minéral du météorite
dont la course décline,
brusquement,
s'interrompt au désert.

La nuit leur rend
de fraternels horizons.



Pétrifiés, muets,
Unissons-nous pour laisser au temps...
Nos empreintes
Notre éternité.



La vacuité du ciel te courbera vers la terre
où tes mains fouilleront la pesanteur du temps...
Première blessure.



Pauvre accroupi aux racines boueuses,
quel horizon te fait tendre ainsi les bras,
quel souvenir d'éternité ?

Marie-Claude Bousquet

5



Le grand vent s'est levé,
le vent de la tempête,
l'arche s'est inclinée,
le vaisseau s'est couché.

*

*

Léthargie embrumée par le vent de sable.
La terre au loin se plisse de lumière.

Sicre (extrait)

Renaud-Baret (extrait)



La sécheresse sévit depuis de longs mois, c'en est trop ! J'ai vendu mes seaux pour survivre et aujourd'hui je suis à bout ! Un ami est venu me seconder dans ma peine et, à nous deux, nous supportons le bâton qui, jadis, faisait ma fierté. Ce bâton pèse désormais le poids de la misère. Lourd à mes épaules qui, hier encore, le soutenaient vaillamment. Il apportait la vie, la gaieté, l'eau dans les foyers et les cœurs.

Je suis las. La présence amie ne me console de rien. Il m'arrivait de marcher jusqu'au sud de la ville pour puiser l'eau fraîche de la fontaine et sans en perdre goutte, je distribuais à ceux de l'ouest un peu de cette onde joyeuse. J'ai rencontré quelques fâcheux, certes, ils sont inévitables. Mais la plupart me donnaient avec belle humeur mon dû et souvent plus, un sourire ou un regard clair.

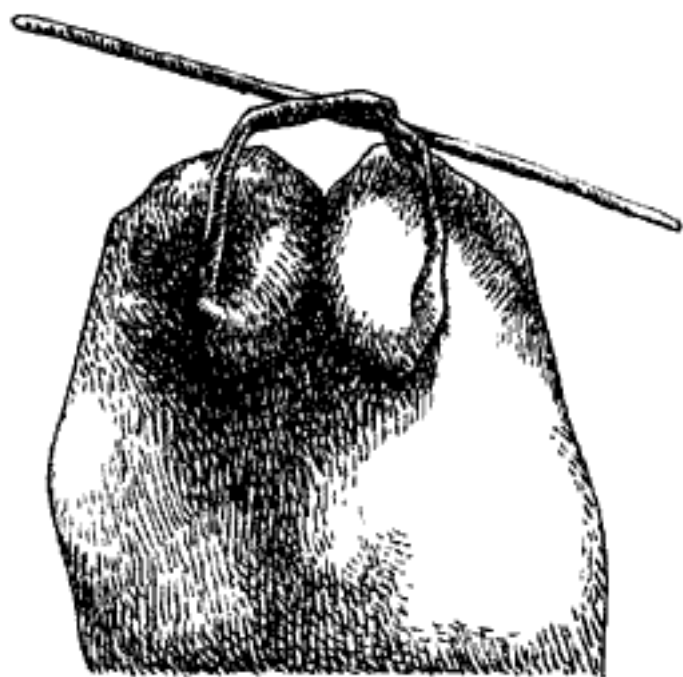
Où sont passés ces jours bénis ?

Je ne connaissais pas mon bonheur. Son absence me le révèle avec une dureté que je ne pensais pas possible. Mon mal dure. Il ne pleut toujours pas. J'invoque les puissances éternelles. Je crie contre leur silence. Je souhaite presque pactiser avec le démon mais mon ami me conjure d'attendre.

Attendre, maître mot ! Oui, j'attends encore !

Il me tarde d'entendre le fracas de l'orage.

Demain, demain peut-être.



Toi par ici, moi par là
cernons notre dessein
pierre levée, dansons le feu
sacrifions à l'Art et à l'Amour,
tu en seras témoin.



Epousons les rythmes de la terre
Eprouvons les vertiges de la liberté
Réveillons les ondes et les mondes.

*

*

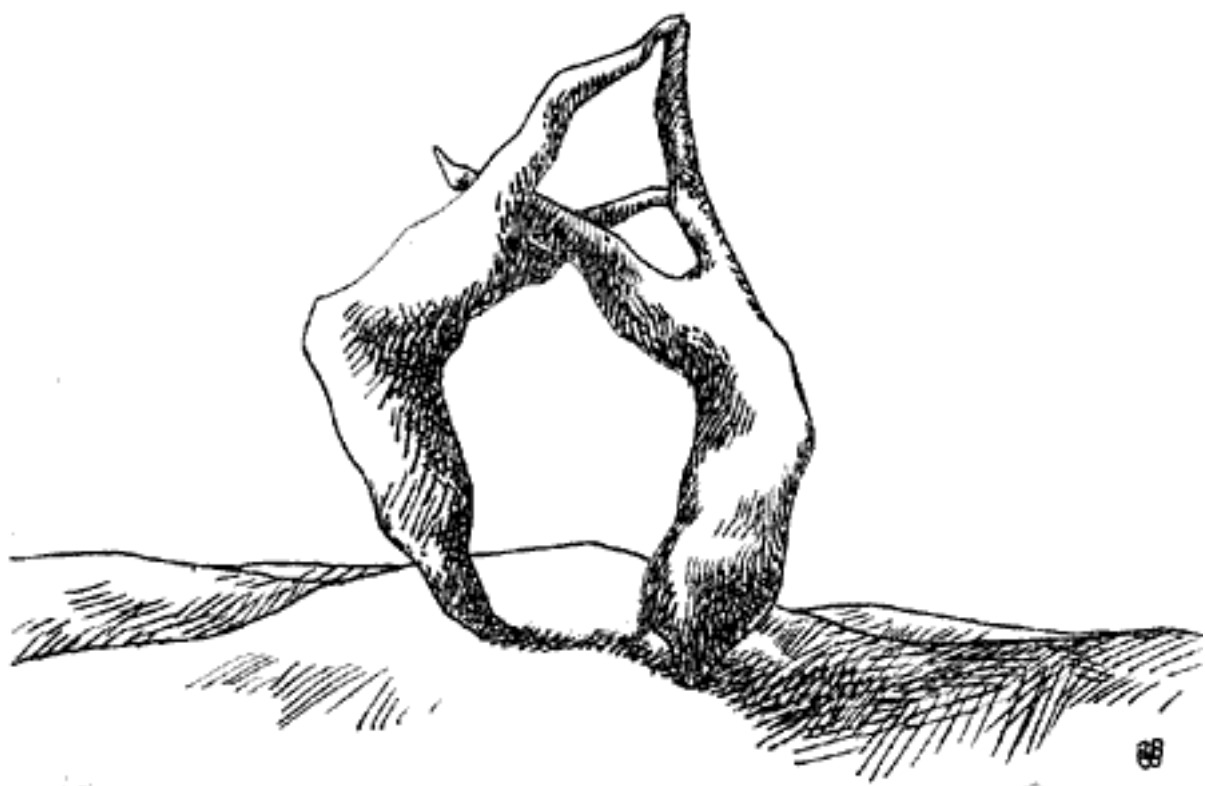
Arrêtons-nous ici où l'heure est immortelle
et que de mes pieds nus je caresse le ciel.

Wattinne
Simone Sicre

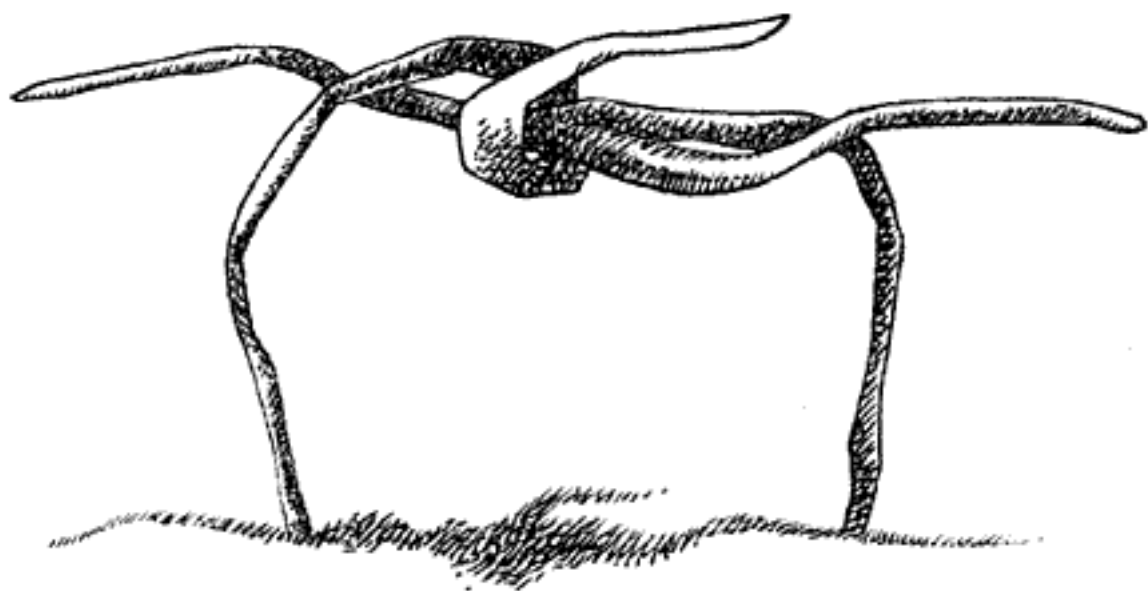


...

Puis les mains se rencontrent enfin,
gracieuses comme des lianes,
souples, glissantes dans les creux
et les arrondis d'une peau nouvelle.
Ballet tourbillonnant.



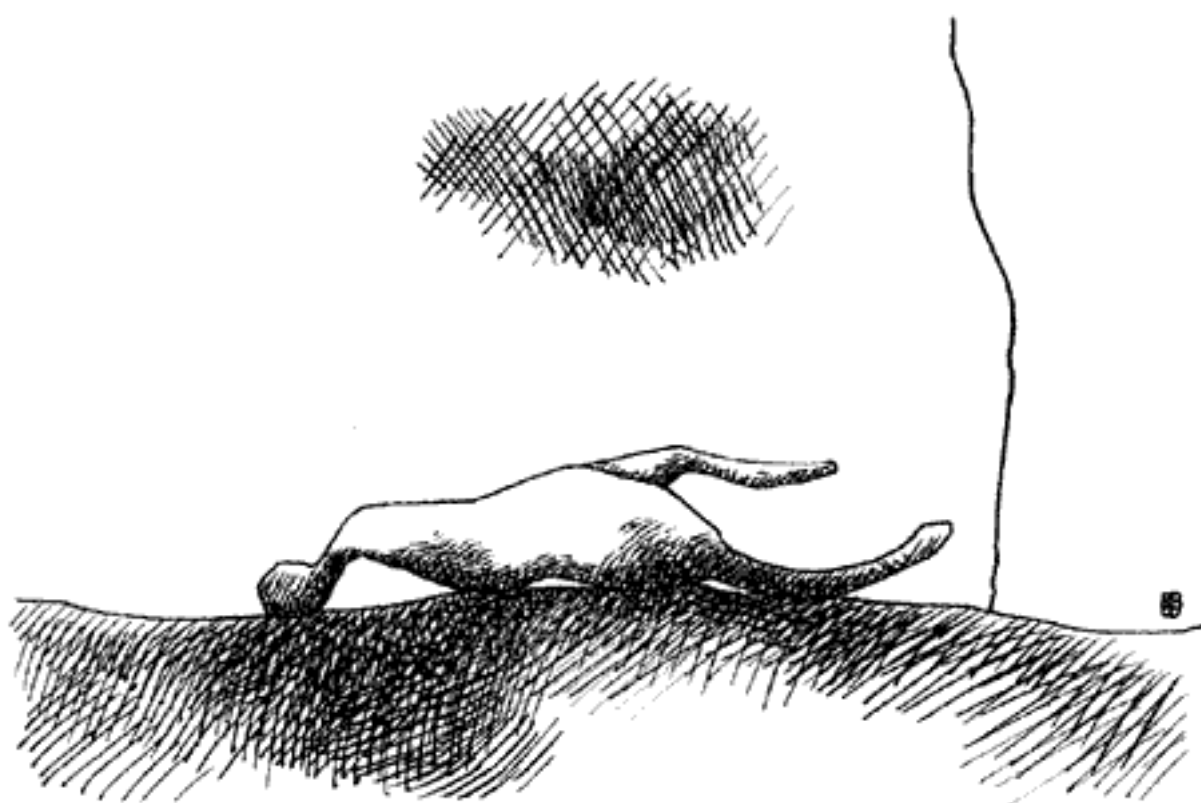
Unis d'un simple nœud
deux se croit devenu un
danse l'enlacement
talonne le plaisir.



L'enfance s'est couchée dans son linceul de chair.

Marie-Claude Bousquet (Extrait)

12

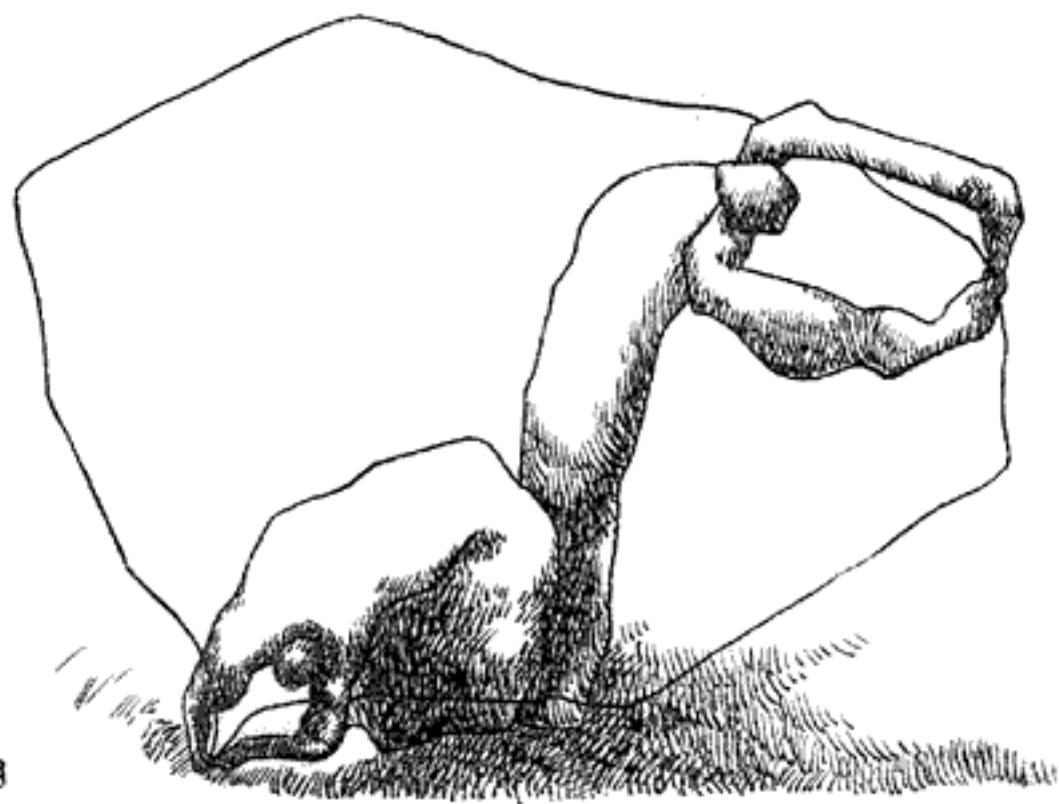


Ils allaient enfin en sortir. Sans savoir vraiment où ils allaient arriver. Depuis une éternité, lui semblait-il, ils erraient de ce côté-ci de la vie. Lui n'avait jamais douté qu'il existait un ailleurs. Il avait toujours insisté pour chercher une porte de sortie... ou d'entrée tout dépend de quel côté on se place.

L'Autre, comme il l'appelait, avait rechigné au tout début. L'Autre était bien. Un peu à l'étroit, mais bien, serein. L'idée de bouger, de changer, de s'éloigner de cet univers connu, clos et moelleux l'effrayait. Ils étaient seuls mais cette solitude ne lui pesait pas et l'Autre l'avait tout d'abord laissé tourner en rond prospectant en vain dans cette bulle de bonheur doux en quête d'une faille, d'un signe.

La secousse fut ce signe. Brève, bruyante et traumatisante, elle les laissa prostrés et serrés l'un contre l'autre pendant un temps affreusement long. Dans l'attente d'une autre vague de mécontentement extérieur. Puis, l'effroi passé, la curiosité titilla leurs neurones et distilla en eux un regain d'intérêt. Ils parcoururent alors leur vase clos, en haut, en bas, d'un côté puis de l'autre. N'y voyant pas grand chose, vint le moment où ils se heurtèrent l'un à l'autre. Retombant mollement dans le nuage de douceur. Cependant, cette chute fut suivie de près par un mouvement tremblotant et ralenti de la membrane. Tirant rapidement une conclusion de ces deux faits et espérant pouvoir y trouver une corrélation, ils s'écartèrent l'un de l'autre et à nouveau se foncèrent droit dessus en grognant.

Le choc fut plus rude mais encore une fois ils soulevèrent une protestation lasse et éphémère de leur prison dorée et, alors qu'ils s'apprêtaient à entamer une autre charge, un rai de lumière apparut.



Deux fortes carrures. Deux colonnes de certitudes.
Le face à face est très tendu. Et tout de suite, c'est l'empoignade.
Il veut lui mettre la tête au carré, le contrecarrer, le laisser sur
le carreau. Mais lui se maintient fermement. Il résiste. Les
forces sont à égalité ! Harmonie du carré, force de la diagonale.
Ils font corps l'un avec l'autre dans l'immobilité.
Leurs corps forment un havre de paix.



Lisière du monde.

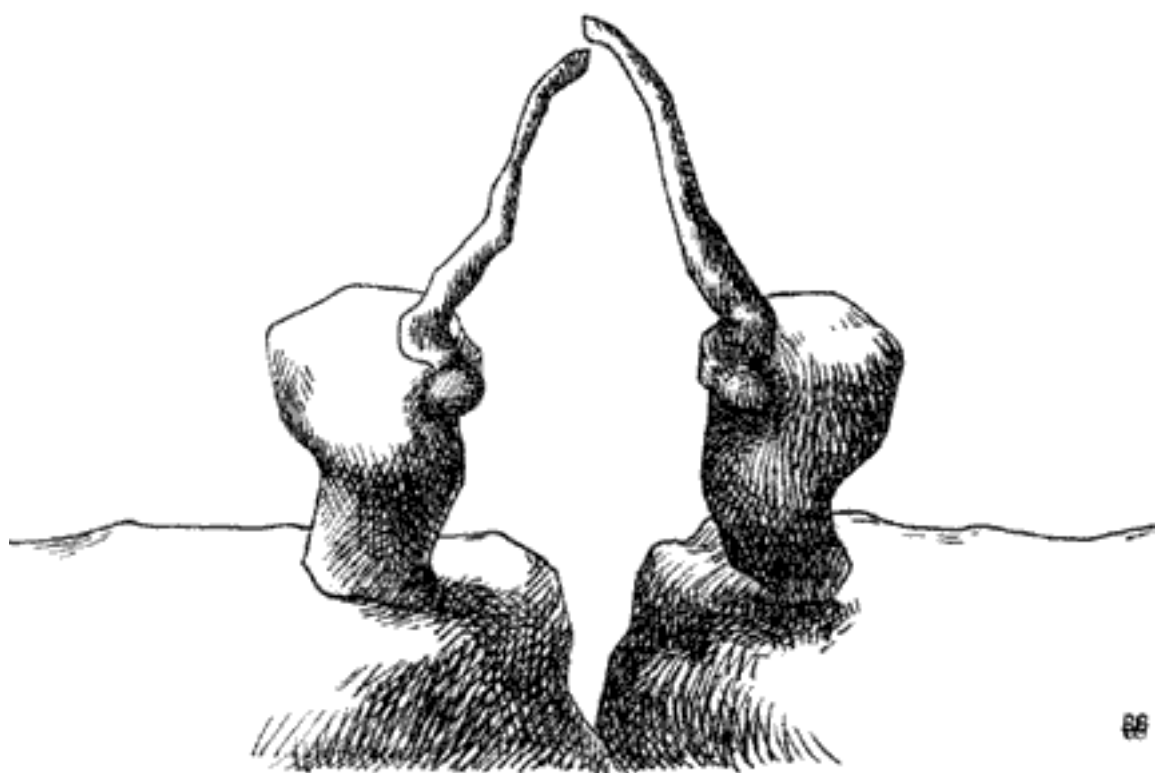
Ils se sentent sans doute particulièrement solitaires
dans la montagne.

Des formes étranges, des lignes douloureuses
et sauvages sont nées de leurs convulsions.

En hommage à Han Phaogong

C. P.

15



Prendre son envol
Quitter enfin le sol
Aucune envie de rester
Battre des bras et s'envoler.

Quitter cette Terre
Au destin éphémère
Et rejoindre pour un temps
Les dieux et les contes d'antan.

Qu'y a-t-il de plus beau
Qu'avec les grands oiseaux
Qu'y a-t-il de plus serein
Que de suivre un bout de leur chemin.

Mais nul besoin d'ailes
Croire très fort en elle
Juste en elle et moi, juste en nous
Et tout le monde est loin dessous

Redescendre ? non
Jamais, mille pardons
Depuis tant ainsi rêver
Battre des bras et s'envoler !



1950